



Le dernier âge d'or des gladiateurs

À l'occasion de la sortie de *Gladiator II* de Ridley Scott, le 13 novembre, vingt-cinq ans après le premier opus au succès phénoménal, *Historia* décrypte la Rome du début du III^e siècle et remet l'intrigue en perspective historique, entre réalité et fiction, aux frontières parfois ténues.

Sur le sable du Colisée L'acteur Paul Mescal interprète le rôle de Lucius, qui marche dans les pas de l'héroïque Maximus, dont il entend perpétuer les vertus morales dans une Rome au pouvoir corrompu.

PARAMOUNT PICTURES.

Gladiateurs, empereurs, tant de sang versé...

Entre la Rome de *Gladiator*, sous Commode, et celle de *Gladiator II* avec les frères Caracalla et Geta, vingt ans ont passé, et l'on s'aperçoit que diriger l'Empire romain est presque aussi risqué que combattre dans l'arène. **PAR ÉRIC TEYSSIER**

Des millions de fans de *Gladiator* ont laissé Rome en 192 à la mort de Commode. Ridley Scott nous projette vingt ans après sous le règne conjoint de Caracalla et Geta. Mais que s'est-il passé dans l'Empire romain entre-temps ?

En réalité, Commode ne meurt pas dans l'arène mais dans son palais, victime d'une conjuration. Sa concubine, son chambellan et le chef de sa garde rapprochée l'ont fait étrangler par un gladiateur le 31 décembre 192. Une fois l'empereur mort, les conjurés lui choisissent un successeur durant la nuit du jour de l'an. Leur choix se porte sur Pertinax, préfet de la ville de Rome. Ce personnage haut placé jouit d'une réputation de grande probité, ce qui lui permet d'être accepté par le Sénat. Il est également adoubé par les prétoriens contre une prime importante, suivant un usage bien établi. Pertinax s'emploie alors à restaurer des finances publiques mises à mal par les folies de Commode et la corruption de son entourage.

Malheureusement, il ne règne que trois mois. Très vite, les cohortes prétoriennes exigent une rallonge à leur prime, mais Pertinax refuse. Mécontents, les garants de l'ordre à Rome envahissent le palais impérial et assassinent l'empereur. Puis les meurtriers mettent aux enchères le trône impérial.

Un pouvoir dynastique avec trois co-empereurs

Dans cette situation surréaliste, deux candidats issus du Sénat participent à cette mascarade et c'est Didius Julianus qui l'emporte. Toutefois Julianus a omis de prendre en compte la réaction des légions. L'armée a accepté sans difficulté Pertinax, car cet ancien général de Marc Aurèle jouissait d'une excellente réputation, mais elle s'oppose fermement à l'intronisation de Julianus. Trois commandants d'armée sont alors proclamés empereur par leurs troupes. Parmi eux, Septime Sévère qui a personnellement servi sous les ordres de Pertinax. Stationné à Carnuntum [auj. en Autriche], il com-

mande les légions du Danube. Sa puissante armée étant la plus proche de la capitale, il marche immédiatement sur Rome. À son arrivée, en juin 193, Julianus a déjà été liquidé par les prétoriens qui réclament une nouvelle prime à Septime Sévère. Mais face à de véritables légionnaires, ces présomptueux soldats ne font pas le poids. Après avoir fait exécuter les assassins de Pertinax, Septime Sévère désarme et chasse ces militaires corrompus. Ce nouvel empereur (*voir encadré p. 19*) incarne l'importance prise par les provinciaux dans les rouages de l'Empire.

Septime Sévère part immédiatement en Orient pour affronter un autre candidat au trône, Pescennius Niger, commandant des légions de Syrie et d'Égypte. Il assure ses arrières en s'entendant avec Clodius Albinus, commandant des légions de Bretagne, et qui a, lui aussi, été proclamé empereur par ses troupes. Septime lui accorde le titre de César en échange de sa neutralité. Après avoir vaincu Niger en Syrie en 194, il entreprend une campagne vic-



Mise à mort Après avoir tenté, sans succès, d'empoisonner Commode, sa concubine le fait étrangler par un gladiateur le 31 décembre 192. Toile de Fernand Pelez (1879). Petit Palais.



FINEART/PALE PHOTO

Septime Sévère, serviteur de l'Empire

Les historiens de notre époque sont partagés sur deux questions : l'empereur Septime Sévère (*ci-dessous*) était-il davantage attaché à Rome ou à l'Afrique ? Était-il plutôt porté vers les activités militaires ou civiles ? Certes, il appartenait à une famille d'origine italienne mais, puisqu'il était né en Afrique, à Leptis Magna [auj. en Libye], et qu'il fut honoré dans cette province par beaucoup d'inscriptions, la réponse paraît évidente. Mais il faut se méfier des évidences. En réalité, l'Afrique de la fin du II^e siècle avait atteint un apogée économique et culturel, en sorte que son arrivée au pouvoir constituait plus une conséquence de cette richesse matérielle et spirituelle qu'une cause. Et si les Africains ont été nombreux à occuper de hautes charges, c'était parce que leur province produisait tout : des hommes de bien et des biens pour les hommes. La romanité de Septime Sévère est une idée fondée sur une certitude : il parlait latin mais, il

est vrai, avec un fort accent dont se moquaient les Italiens ; il était en quelque sorte un « pied-noir » de son temps. Mais il ne peut subsister de doutes sur sa vraie culture : elle était gréco-romaine ; devant s'exiler pour un temps, il choisit de le faire à Athènes. Sa culture comprenait les trois volets propres à tous les nobles de son temps : finances, justice et armée. C'est ainsi que, questeur, il a administré les finances du Sénat ; ensuite, préteur, il a « dit le droit » et a commandé des légions, trois en 193 quand il était gouverneur de Pannonie supérieure. De plus, il a mené des guerres victorieuses en Orient (contre l'Iran, contre les Arabes, et contre un rival, Pescennius Niger) et en Gaule (contre un autre compétiteur, Clodius Albinus).

Comme tous les sénateurs de son temps, il a administré des provinces. Pour le reste, il peut être défini par trois caractéristiques majeures. Il pratiquait la fidélité en amitié. L'empereur Pertinax, à qui il était très lié, ayant été assassiné par les prétoriens en 193, peu après son accession au pouvoir, il le vengea en prononçant la dissolution de leurs cohortes. Il était très attaché à la famille. Ayant épousé une Syrienne, Julia Domna, il accueillit et appuya toute la famille de son épouse. Il en eut deux enfants, Caracalla et Geta, qu'il associa à son pouvoir, ce qui était une manière de les désigner comme successeurs à l'Empire. Mais on sait que Caracalla ne partageait pas ce sentiment et qu'il fit tuer son frère quasiment dans les bras de leur mère. Enfin, comme tous les grands de son temps, il vénérât Rome. Il est facile d'ironiser et de dire qu'il plaçait son ambition personnelle au-dessus de tout. Il n'en a pas moins servi l'Empire qu'il a mené à un apogée territorial. Il arrive que les amours d'un homme coïncident avec ses devoirs. Ce Romain d'Afrique, aussi Africain que Romain, aussi civil que militaire, se montra cultivé et compétent. Il se conduisit en homme de cœur, dévoué à sa famille, à ses amis et à sa patrie. YANN LE BOHEC



HEINER MÜLLER - ELSNER/FOCUS

torieuse contre les Parthes et s'empare de la Mésopotamie (Irak actuel). Puis il revient en Occident pour affronter Albinus. En 197, ce dernier est tué à Lyon, et la capitale des Gaules est mise à sac. Une fois seul maître de Rome, l'empereur se proclame symboliquement fils de Marc Aurèle et frère de Commode, marquant ainsi une continuité théorique avec la dynastie précédente.

Si l'armée pèse désormais d'un poids politique plus important, le début du III^e siècle marque aussi l'affaiblissement du rôle du Sénat. À la suite des règnes de Marc Aurèle et de Commode, Septime Sévère établit un pouvoir dynastique en y associant ses deux jeunes fils, Caracalla et Geta. En 208, les trois empereurs partent combattre les tribus calédoniennes sur le mur d'Hadrien. En 211, Septime meurt de maladie à Eboracum (York). Il laisse le trône à ses fils, à charge pour eux de régner en bonne intelligence avec pour conseil final : « Enrichissez les soldats et moquez-vous du reste. » Septime Sévère est mort, *Gladiator II* peut commencer. **■**

Bibliographie *Septime Sévère. Rome, l'Afrique et l'Orient*, d'Anne Daguet-Gagey (Payot, 2000, 537 p.).

Légionnaires, engagez-vous, rengagez-vous

Comme dans le premier opus, *Gladiator II* s'ouvre sur une scène de bataille aussi puissante que spectaculaire. Si les équipements de gladiateurs sont très loin de la réalité historique, il n'en va pas de même pour la représentation des légionnaires. Est-ce un effet de l'influence de la reconstitution historique sur le cinéma ? Car pour une fois, un effort louable a été fait pour montrer des soldats de Rome très convaincants. Les casques, les armes et les différentes cuirasses dont sont dotés les figurants sont très proches de la réalité. Il est vrai que l'armée romaine de cette époque est sans doute à son apogée. Sa structure n'a pas beaucoup évolué depuis plus de deux siècles. La réorganisation opérée par l'empereur Auguste constitue toujours la base de ce puissant instrument. En 211, cette armée repose sur 33 légions majoritairement disposées sur les frontières. Elles sont appuyées par de nombreuses unités de soldats auxiliaires qui servent comme fantassins ou comme cavaliers. La différence essentielle entre un légionnaire et un auxiliaire tient alors à leur statut juridique. Les premiers sont des citoyens romains disposant des privilèges afférents tandis que les seconds sont seulement les citoyens de leur cité d'origine. Toutefois, à l'issue de leur engagement, ces auxiliaires obtiennent cette précieuse citoyenneté romaine, ce qui constitue un avantage très attractif. Après eux, leurs fils, s'ils en ont, pourront s'enrôler dans la légion avec une solde bien supérieure à celle que leur

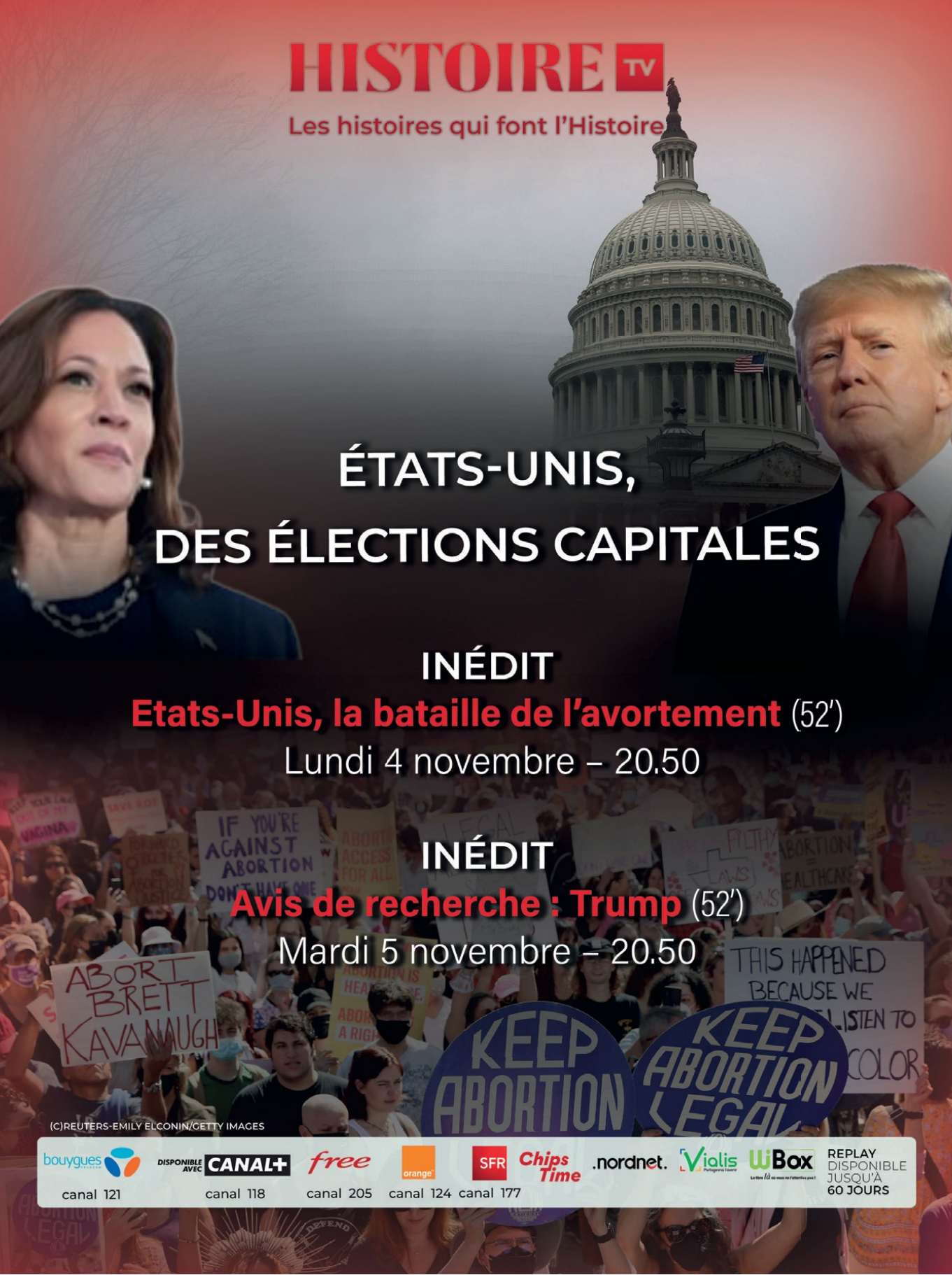
père aura reçue tout au long de sa carrière. En montant la garde sur le mur d'Hadrien, sur le Rhin, le Danube et dans le désert de Syrie, cette armée romaine, forte d'environ 300 000 hommes, assure la *pax romana* à l'intérieur de l'Empire, une paix source de stabilité et de prospérité. Si Septime Sévère est un brillant général avant de devenir empereur, il le demeure tout au long de son règne. Malgré la guerre civile qui marque l'Empire entre 193 et 197, il parvient à renforcer son armée. On lui doit notamment la création de trois nouvelles légions ; deux en Mésopotamie, récemment conquise sur les Parthes, tandis que la troisième est mise en garnison près de Rome. Septime Sévère se préoccupe aussi de ses soldats qui l'ont proclamé empereur. Conscient de la nécessité de rendre la profession de légionnaire plus attractive, il augmente leur solde de 50 %. Celle-ci passe alors de 4 000 à 6 000 sesterces. De même, c'est sous son règne que les légionnaires reçoivent le droit de vivre avec des femmes en dehors des camps où ils stationnent. Grâce à cela, mais aussi à un entraînement constant, une organisation et une discipline rigoureuses et un savoir-faire inégalé en matière de génie militaire, les légions de Rome demeurent aussi efficaces sur le plan défensif que sur le plan offensif. Grâce à cela, lorsque Septime Sévère meurt en Bretagne en 211, Caracalla et Geta héritent d'une armée parfaitement opérationnelle, comme en témoignent les premières images de *Gladiator II* É. T.

Bras armé Dans *Gladiator II*, l'acteur Pedro Pascal incarne le général Acacius, un personnage de fiction. Les légionnaires sont particulièrement bien représentés dans le film, avec des tenues très proches de la réalité historique.



HISTOIRE TV

Les histoires qui font l'Histoire



ÉTATS-UNIS, DES ÉLECTIONS CAPITALES

INÉDIT

Etats-Unis, la bataille de l'avortement (52')

Lundi 4 novembre – 20.50

INÉDIT

Avis de recherche : Trump (52')

Mardi 5 novembre – 20.50

(C) REUTERS-EMILY ELCONIN/GETTY IMAGES

bouygues
canal 121

DISPONIBLE
AVEC

CANAL+

free

orange

SFR

Chips
Time

.nordnet.

Vialis

WBox

REPLAY
DISPONIBLE
JUSQU'À
60 JOURS

canal 121

canal 118

canal 205

canal 124 canal 177

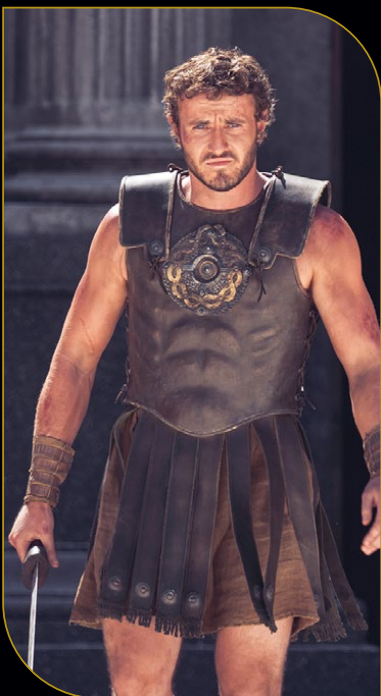
Un casting entre Histoire



PARAMOUNT PICTURES.

Lucilla

Comme dans le premier *Gladiator*, l'actrice danoise Connie Nielsen incarne Annia Aurelia Galeria Lucilla, fille de l'empereur Marc Aurèle. Cette *Augusta* (« impératrice ») a d'abord été l'épouse de Lucius Verus, co-empereur avec son père de 161 à 169. À la mort de son premier mari, Marc Aurèle la contraint à épouser le général Tiberius Claudius Pompeianus. Lorsque son frère Commodus épouse Crispina, Lucilla perd son titre d'*Augusta*. C'est sans doute pour cette raison qu'elle tente de le faire assassiner. Le complot ayant échoué, elle est exilée puis assassinée à une date incertaine mais antérieure à la mort de Commodus en 192. Sa présence sous le règne conjoint de Caracalla et Géta, en 211, comme mise en scène dans *Gladiator II* n'est donc pas possible.



PARAMOUNT PICTURES.

Lucius

Alors qu'il n'est qu'un enfant dans *Gladiator*, Lucius, devenu adulte, est le héros du second opus sous les traits de Paul Mescal. De son vrai nom Lucius Aurelius Commodus Pompeianus, il est le fils de Lucilla et de son second mari, le général Pompeianus. Dans le film comme dans la réalité, il est donc neveu et petit-fils d'empereur (Commodus et Marc Aurèle). Dans *Gladiator II*, il est présenté comme le fils de Maximus, une paternité simplement suggérée dans le précédent opus. S'il ne peut pas être le fils de Maximus (qui n'a jamais existé), Lucius est bien le fils d'un général qui fut un proche de Marc Aurèle. Dans la réalité historique, Lucius est tribun militaire puis consul sous le règne de Septime Sévère. Malheureusement pour lui, sa prestigieuse ascendance constitue un danger pour Caracalla qui le fait assassiner en 211 ou 212.

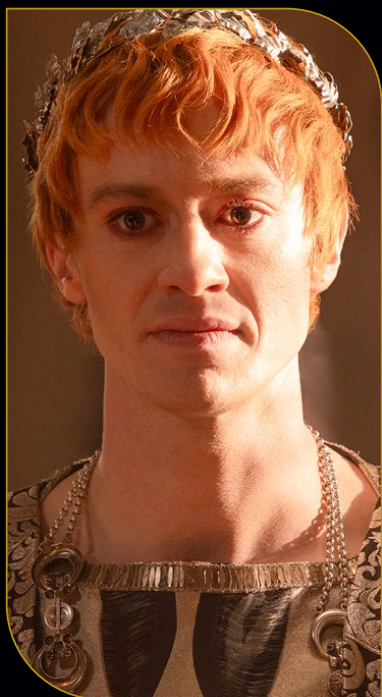


PARAMOUNT PICTURES.

Caracalla

Fils aîné de Septime Sévère et de Julia Domna, Caracalla, campé par Fred Hechinger, naît en 188 à *Lugdunum* (Lyon) où son père est gouverneur de la province de Lyonnaise. Co-empereur avec son père, il doit partager le pouvoir avec son frère lorsque Septime Sévère meurt en Bretagne en 211. Contrairement au vœu de leur père, la concorde ne règne pas entre les deux frères qui ne s'adressent plus la parole. De retour à Rome, Caracalla fait saisir Géta par des centurions et le frappe à coups de poignard sous les yeux horrifiés de leur mère. Celle-ci est blessée à la main en voulant protéger son fils cadet des coups portés par son fils aîné. Caracalla justifie aussitôt son geste en prétendant que Géta a voulu l'assassiner. Son règne personnel ne dure que six ans et se termine par son propre assassinat en 217.

et fiction



PARAMOUNT PICTURES

Geta

Fils cadet de Septime sévère, né en 189, Geta, interprété par l'acteur britannique Joseph Quinn, devient César (successeur désigné de l'empereur) en 208. Devenu Auguste en 208, en compagnie de son père et de son frère, Geta est décrit comme pondéré alors que son frère aîné est connu pour sa violence. Dans *Gladiator II*, Geta semble bien s'entendre avec son frère tout en le dominant. Ce n'est pas le cas dans la réalité puisque les deux frères ont le même pouvoir et se détestent cordialement. Pour mettre un terme aux tensions, leur mère propose un partage de l'Empire entre ses deux fils. Mais cette division entre l'Orient et l'Occident échoue. Lorsque Geta tente de s'expliquer avec son frère, l'entrevue conduit à son assassinat.



PARAMOUNT PICTURES

Macrinus

Le Macrinus historique est né vers 165 à Césarée (actuelle Cherchell en Algérie). Avocat et haut fonctionnaire à Rome, il intègre l'ordre équestre puis accède au rang de préfet du prétoire et devient l'un des commandants de la « garde impériale ». À ce titre, il accompagne Caracalla en Syrie lors de sa campagne contre les Parthes en 217. C'est là qu'il fait assassiner l'empereur avant de prendre sa place. Macrinus est à la fois le premier empereur originaire de Maurétanie et le premier à ne pas être membre de l'ordre sénatorial. Il est lui-même assassiné un an plus tard en Orient, sans avoir mis les pieds à Rome durant son règne. Dans le film, Denzel Washington incarne un Macrinus très éloigné de son modèle historique puisqu'il est un laniste – le propriétaire d'une école de gladiateurs.



PARAMOUNT PICTURES

Acacius

Dans *Gladiator II*, Marcus Acacius est un général incarné par l'acteur chilo-américain Pedro Pascal. Ce personnage est une pure invention du metteur en scène mais, comme Maximus dans le premier opus, il s'inspire de plusieurs personnages historiques. Le fait qu'il soit présenté comme le compagnon de Lucilla peut constituer une référence à Pompeianus, second mari de la fille de Marc Aurèle. Son rôle de général proche de la cour impériale fait également penser à Plautien, un général qui fut l'ami de l'empereur Septime Sévère. Préfet des cohortes prétoriennes et beau-père de Caracalla, il eut une grande influence avant de tomber en disgrâce et d'être finalement exécuté en 205. ☐



La gladiature, un « ciment social » en sursis

Ridley Scott plante le décor de son film dans la Rome du début du III^e siècle. Les combats de gladiateurs passionnent alors le peuple depuis près de six cents ans et sont un pilier du mode de vie romain. Pourtant le déclin est proche... **PAR ÉRIC TEYSSIER**

Si le premier *Gladiator* présentait un Commode passionné par la gladiature au point de descendre lui-même dans l'arène, *Gladiator II* montre à nouveau la popularité de ces combats à Rome. Mais qu'en est-il de la réalité en cette année 211 où Caracalla et Geta règnent ensemble sur Rome ? Les combats de gladiateurs relèvent d'un usage constant depuis presque six siècles. Pratiquée aux origines par des esclaves, la gladiature constitue, dès le début de l'Empire, une activité volontaire et rémunérée. Si la mort constitue toujours une éventualité, celle-ci n'est plus inéluctable. Au fil du temps, de nouveaux types de gladiateurs ont fait leur apparition et suscitent l'enthousiasme des Romains.

Avec courage et style

Ainsi le mirmillon équipé d'un *scutum* (grand bouclier cintré), d'un glaive court et droit et d'une petite jambière fait face au thrace. L'équipement de ce dernier, une *parma* (petit bouclier), deux grandes jambières et une *sica* (glaive courbe), induit une escrime totalement différente. Ces combattants sont



GILLES MERMET/LA COLLECTION

Casques virtuels Hormis le rétiaire, presque tous les gladiateurs : secutor, thrace, mirmillon... possèdent des casques élaborés et des boucliers qui font office de protection et d'arme tout à la fois (mosaïque romaine du III^e s.). Une réalité non prise en compte dans les deux *Gladiator* (photo ci-dessous).

aussi toujours dotés de casques très élaborés et protecteurs afin de favoriser leur agressivité. Le rétiaire et le secutor constituent un autre couple très populaire. Armé d'un trident, d'un filet et d'une dague, le rétiaire n'a ni casque ni bouclier. Face à lui, le secutor ressemble au mirmillon, avec un casque très particulier, créé de toutes pièces pour faire face au trident et au filet. Entre les mains de combattants surentraînés, ces différentes armes permettent une grande variété de techniques. Souvent issus d'écoles prestigieuses, ces gladiateurs professionnels enflamment les foules et possèdent leurs partisans, qui adulent ces véritables stars. Ce caractère très normalisé de la gladiature constitue une donnée importante du phénomène, car c'est le courage et le style des combattants qui fait l'admiration du public. Une réalité jamais prise en compte par le cinéma.

Force est de constater que dans les deux *Gladiator*, la représentation fidèle des gladiateurs n'est pas le souci premier du réalisateur. Les combats livrés contre des animaux y sont allègrement confondus avec les duels entre hommes. Les équipements sont également réduits à leur plus simple expression car les acteurs principaux n'ont jamais de casque, ni de bouclier. De plus, influencés par l'escrime moderne, les maîtres d'armes qui règlent ces combats préfèrent mettre en scène

des affrontements où les combattants croisent le fer dans des chorégraphies qui n'ont rien à voir avec l'escrime des gladiateurs. En effet, il faut oublier ces glaives trop lourds et trop longs qui s'entrechoquent à grand renfort de bruitage métallique!

La mort demeure un enjeu

Dans la réalité, mis à part le rétiaire doté d'un trident et d'un filet, les héros de l'arène combattent toujours avec un bouclier et un glaive court. De plus, quelle que soit sa taille, le bouclier est utilisé aussi bien de manière défensive qu'offensive pour frapper et déstabiliser l'opposant. Le glaive, essentiellement utilisé en coup d'estoc, intervient généralement pour finaliser une attaque, pour atteindre les parties non protégées, à savoir le dos, la poitrine, les cuisses ou le cou de l'adversaire.

École de courage et conservatoire des techniques de combat, la gladiature de l'Empire romain constitue un ciment social essentiel. Autour de valeurs guerrières communes à tous les peuples de la Méditerranée, elle unifie tous les habitants de l'Empire au sein d'une même passion. Plus de 250 amphithéâtres en pierre sont érigés pour eux, de l'Afrique à l'Écosse et de l'Espagne à la Syrie. La mort demeure un enjeu, mais ne peut être infligée que lors de combats à armes réelles qui sont exceptionnels. Même dans...



PARAMOUNT PICTURES.

... ce cas, seuls 10 à 15 % des gladiateurs engagés meurent à l'issue de ces duels. Aussi, des sommes exorbitantes doivent être dépensées pour organiser ces affrontements périlleux. Pour donner satisfaction au peuple et gagner en popularité, des fortunes sont ainsi englouties par l'empereur à Rome, mais aussi par les notables des cités. Le phénomène connaît une telle inflation que les prix deviennent prohibitifs sous le règne de Marc Aurèle : les hommes politiques des provinces menacent alors de ne plus les organiser ce qui constitue un réel danger pour la paix sociale.

Une gladiature subventionnée

Face à ce risque, et malgré son peu d'intérêt personnel pour ces spectacles, l'empereur philosophe n'hésite pas à annuler toutes les taxes qui pèsent depuis deux siècles sur ces combats. Cela permet aux notables de province de continuer à les organiser à leurs frais. Toutefois, pour éviter une surenchère de la part des lanistes qui louent les gladiateurs, Marc Aurèle met également en place le premier exemple de contrôle des prix. Grâce à cet édit, nous savons qu'un seul combat livré par un gladiateur chevronné peut coûter au maximum 15 000 sesterces et au minimum 3 000 pour un débutant. Soit en poids d'or, 200 g (30 *aurei*) pour un seul gladiateur débutant. Quant à organiser un grand combat de gladiateurs, il faudra dépenser jusqu'à 200 000 sesterces soit 14,5 kilos d'or (2 000 *aurei*).

À la suite de cet édit de Marc Aurèle, l'État romain perd des dizaines de millions de sesterces chaque année, mais permet à cette gladiature « subventionnée » de perdurer pendant plus d'un



Ceux qui vont mourir te saluent Dans *Gladiator II*, dans des décors somptueux, les empereurs Caracalla et Geta sont friands de jeux du cirque et de combats sanglants.

demi-siècle. Parfaitement en phase avec le peuple romain, son fils Commode est, plus que tout autre, passionné de gladiature. Après lui, Septime Sévère et ses fils organisent eux aussi des combats dans la tradition des siècles précédents. Rien ne change à cette époque et l'on retrouve les mêmes types de gladiateurs dans tous les amphithéâtres de l'Empire. Même sous le règne d'empereurs connus pour leur cruauté, tels que Caracalla, rien ne semble indiquer que cette gladiature toujours aussi coûteuse soit devenue plus sanguinaire.

En ce début du III^e siècle ap. J.-C., les combats de gladiateurs constituent toujours un pilier « culturel » de la civilisation romaine du Haut-Empire. Pour tant, le règne des fils de Septime Sévère constitue le chant du cygne de cette gladiature « classique ». En 235, dix-huit ans après la mort de Caracalla, son cousin Sévère Alexandre est assassiné à son tour. La mort du dernier rejeton de cette famille ouvre la période dite de « l'anarchie militaire ». Les guerres civiles, les invasions et les épidémies se succèdent pendant un demi-siècle. Les villes de l'Empire subissent alors de plein fouet ces bouleversements. Les élites urbaines désertent les cités et renoncent à organiser ces combats de gladiateurs devenus hors de prix. Lorsqu'un calme relatif revient enfin au début du IV^e siècle, une autre gladiature voit le jour. Celle-ci n'a pratiquement plus cours qu'à Rome et en Italie. Les combattants ne sont plus des professionnels, mais de pauvres esclaves contraints de s'affronter dans des luttes sanguinaires dont l'image est parvenue jusqu'à nous à travers les péplums. ■

“ Le règne des fils de Septime Sévère constitue le chant du cygne de la gladiature ‘classique’ ”

UN DÉBARQUEMENT IMMERSIF EN FAMILLE

LA CITÉ DE L'HISTOIRE



JOUR-J

JUSQU'AU
20 DÉCEMBRE 2024

SPECTACLE 360° - ANIMATIONS IMMERSIVES - ATELIERS

PARIS LA DÉFENSE
www.cite-histoire.com



Bêtes de cirque

Des rhinocéros ont bien foulé le sable du Colisée, comme dans *Gladiator II*. La diversité de la faune capturée aux confins de l'Empire, et sacrifiée dans l'arène, témoignait de sa grandeur aux yeux des Romains. PAR ÉRIC TEYSSIER



PARAMOUNT PICTURES.

Entre autres scènes extraordinaires, *Gladiator II* surprend par l'apparition d'animaux exceptionnels au cœur de l'amphithéâtre. Sur le plan historique, il n'y a rien à redire à cela. À l'époque de Caracalla, les Romains utilisent des animaux exotiques depuis presque cinq siècles pour agrémenter leurs spectacles. Toutefois, comme toujours dans les péplums, la confusion est entretenue entre gladiateurs, chasseurs et condamnés aux bêtes. Or il s'agit bien de trois moments bien distincts dans le programme des jeux de l'amphithéâtre. En effet, les gladiateurs combattent uniquement contre d'autres gladiateurs, et leurs prestations, très attendues, ont lieu l'après-midi. Avant eux, les condamnés à mort sont parfois livrés aux bêtes féroces à midi, au moment où la plupart des spectateurs partent se restaurer autour des arènes, à moins qu'ils ne pique-niquent en restant à leur place sur les gradins. Quant aux chasses, elles ouvrent la journée de spectacle en montrant des combats d'animaux entre eux ou contre des chasseurs profession-

nels désignés sous les termes de *venatores* ou de *bestiarii*. Pour ce qui est des bêtes utilisées, les Romains recourent à toutes les ressources offertes par les nombreux territoires qu'ils contrôlent. Des lions, des tigres, des rhinocéros, des éléphants, des hippopotames, des panthères, des autruches et des gazelles ont bel et bien été livrés aux flèches et aux épieux des *venatores* dans l'enceinte du Colisée.

Des arènes inondées pour des batailles navales

Ces chasses coûtent des fortunes aux empereurs mais elles permettent de présenter aux citoyens de Rome l'immensité et la diversité des provinces de leur empire. Comme les gladiateurs, elles soulignent également la puissance et la générosité des Césars. Les amphithéâtres de province produisent également leurs chasses, mais les éditeurs doivent généralement se contenter des fauves capturés localement. Dans les provinces européennes, ce sont surtout des ours, des loups, des taureaux sauvages ou des sangliers qui sont utilisés. Dans *Gladiator II*, des captifs sont

Duel de cuirassés Ridley Scott filme un gladiateur sur le dos d'un rhinocéros. Une scène a priori improbable, les animaux se combattant entre eux ou contre des chasseurs professionnels.

livrés à des singes monstrueux, particulièrement féroces dans l'arène. Dans ce cas, de tels combats s'apparentent davantage à une condamnation à mort qu'à une *venatio* régulière, qui oppose-rait des chasseurs professionnels à des animaux sauvages.

Dans le bestiaire de *Gladiator II*, une autre scène importante présente un rhinocéros face au héros du film dans le Colisée. Une configuration crédible dans la mesure où nos sources mentionnent, à plusieurs reprises, la présence de rhinocéros dans cette arène. Le poète Martial en parle notamment dans deux de ses *Épigrammes*, à la fin du 1^{er} siècle; des piqueurs obligent ces malheureux rhinocéros à affronter un ours et un taureau sauvage avec leurs cornes. Dans le film, un gladiateur est juché sur le dos de l'animal afin d'ajouter du piment à la scène. Même si les Romains ne manquent jamais d'imagination, une telle configuration



MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE SOUSSE, TUNISIE / AURIMA GES

Chasse en cour Des *bestiarii* luttent contre des léopards. Chaque chasseur se verra octroyer 1000 deniers, soit huit mois de solde d'un légionnaire. Mosaïque de Smirat, musée de Sousse (Tunisie), milieu du III^e s.

demeure toutefois hautement improbable et constitue l'une des nombreuses « licences artistiques » du metteur en scène.

Une autre scène marquante du film nous montre le Colisée inondé afin d'y organiser une bataille navale. Cette idée très spectaculaire n'est pas le fruit de l'imagination débordante de Ridley Scott, mais correspond à la réalité d'une naumachie. En revanche, la présence de requins dans ces eaux douces est beaucoup moins réaliste. Grâce à ce nouvel artifice, les combattants qui ont le malheur de tomber dans l'eau sont aussitôt

dévorés par des squales affamés. Bien sûr, une telle scène n'est pas possible sur le plan « technique ». En effet, on se demande comment ces requins de belle taille auraient pu être capturés vivants et transportés à Rome. Toutefois, dans certains cas, les Romains ont utilisé des crocodiles du Nil dans leurs spectacles, dans un but sans doute similaire. Par ailleurs, si les requins n'ont pas trempé

leurs ailerons dans l'eau du Colisée, une histoire assez semblable nous est rapportée par Plinius l'Ancien dans son *Histoire naturelle*. Sous le règne de l'empereur Claude, une orque s'est introduite dans le port d'Ostie, attiré par le naufrage d'une cargaison de cuirs venue de Gaule. Après s'en être repu, l'animal n'a pas pu rejoindre la mer car l'empereur a fait tendre des filets à l'entrée du port. Claude profite de cette occasion pour offrir au peuple le spectacle de l'orque attaqué par ses préteurs montés sur des barques. Comme souvent, la réalité historique dépasse la fiction. ■

“Lions, tigres, éléphants, hippopotames, panthères, autruches, gazelles... ont été livrés aux épieux des *venatores*”

Gladiator II, le vrai du faux

L'Antiquité romaine nourrit tous les fantasmes et le monde du cinéma s'en empare à profusion. Quelles sont les scènes de cette superproduction basées sur des faits historiques ? Quelles sont celles qui relèvent de la liberté du réalisateur ou tout simplement de clichés admis par tous ? **PAR ÉRIC TEYSSIER**

Les Romains ont conquis la Numidie sous le règne de Caracalla

FAUX. Le film *Gladiator II* commence par une scène très spectaculaire de l'assaut, par la mer, d'une ville indépendante située en Numidie. Cette bataille n'a rien d'historique. Royaume client de Rome, la Numidie devient une province romaine dès 40 apr. J.-C. Elle est ensuite divisée entre la Maurétanie Césarienne (nord-ouest de l'Algérie) et la Maurétanie Tingitane (nord du Maroc). Si Caracalla n'a pas mené de guerre dans cette région, le fils de Septime Sévère a affronté, comme son père, le puissant empire des Parthes (Irak actuel). C'est là qu'il trouve la mort, non pas au combat, mais assassiné par un de ses prétoriens.

Des combats navals ont été organisés dans le Colisée de Rome

VRAI. Mais ce spectacle grandiose n'a eu lieu qu'une seule fois, en l'an 80, lors de l'inauguration du Colisée, soit cent trente ans avant le règne de Caracalla et Geta. Ensuite, la mise en place des galeries souterraines sous la piste rend impossible ce genre de représentation. Toutefois, des combats navals sont donnés ailleurs à Rome, sur des plans d'eau dédiés à des naumachies grandioses. Celles-ci évoquent des batailles navales historiques, comme la bataille de Salamine entre les Grecs et les Perses. Contrairement aux gladiateurs, les combattants des naumachies ne sont pas des professionnels, mais des condamnés à mort qui peuvent espérer leur grâce en cas de victoire. C'est lors d'une de ces naumachies organisées par l'empereur Claude que la célèbre phrase « Ave, César, ceux qui vont mourir te saluent » a été prononcée.



CONTENT - DP/VAURIMAGES

Les Romains retournent le pouce pour demander la mort des gladiateurs

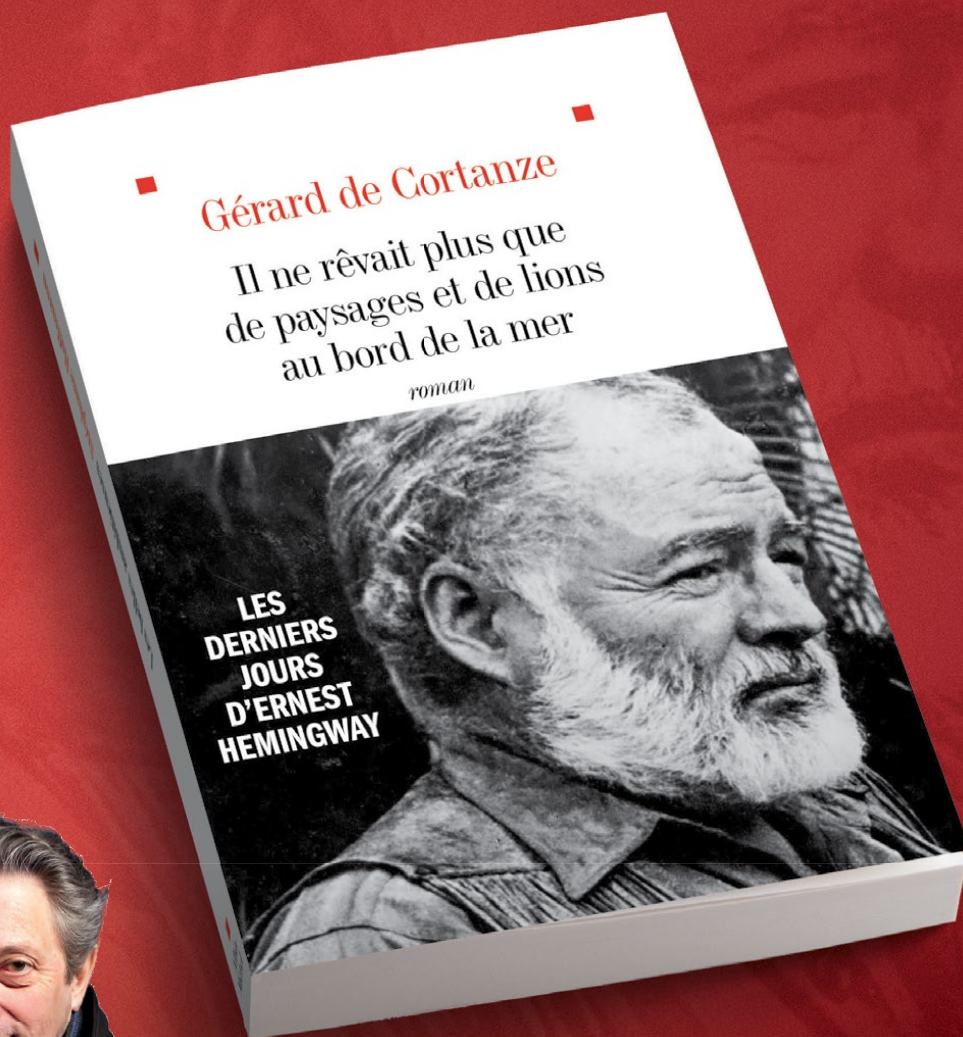
FAUX. C'est sans doute la plus célèbre idée reçue du cinéma péplum. Elle est tellement enracinée dans l'esprit des réalisateurs qu'il semble peu probable de la voir disparaître un jour. Pourtant, ce geste n'a aucune logique. En effet, comment serait-il possible de comptabiliser les pouces levés ou baissés parmi les 50 000 spectateurs du Colisée ? Cette drôle d'idée vient d'une mauvaise interprétation d'un texte de Juvénal par le peintre français Jean-Léon Gérôme dans son fameux *Pollice verso* de 1872 (illustr. ci-dessus). Ce tableau a inspiré le premier péplum de gladiateurs de l'histoire avec *Quo vadis* en 1912. Conservée au musée de Phoenix dans l'Arizona, cette œuvre serait également à l'origine du premier *Gladiator*. Dans la réalité, les Romains qui désirent gracier le gladiateur vaincu agitent leur serviette (*mappa*). Les autres tendent la main ouverte dans sa direction en criant « *iugula* » (« égorge-le ! »).

Deux empereurs en même temps sur le trône des Césars

VRAI. Caracalla et Geta ont bien régné ensemble sur l'Empire romain mais ils ne sont pas les premiers. En 160, Marc Aurèle, père de Commode, a régné avec Lucius Verus, premier époux de Lucilla. Lucius Verus et Marc Aurèle, qui n'étaient pas frères de sang, ont été adoptés dans leur jeunesse par Antonin le Pieux à la demande du vieil empereur Hadrien. Ils ont régné sept ans ensemble, mais le sage Marc Aurèle possède alors la réalité du pouvoir, tandis que Lucius se livre à la débauche. Lorsque ce dernier meurt d'apoplexie en 167, Marc Aurèle ne le remplace pas, mais associe son fils au pouvoir afin de l'initier à la conduite de l'Empire. En 177, Commode reçoit le titre d'Auguste, ce qui fait de lui un co-empereur aux côtés de Marc Aurèle jusqu'à la mort de ce dernier en 180. 

HEMINGWAY

“IL A FAIT DE SA VIE UN ROMAN,
DE SA FIN UNE INCROYABLE TRAGÉDIE”



Avec son Immense talent de conteur, Gérard de Cortanze nous fait partager la dernière année d'un géant. Séjours à Cuba, ultimes corridas, manipulations du FBI : magnifique et tragique comme jamais, Hemingway nous révèle ses derniers mystères.

Historia a vu le film

Du sang, de la poussière, des effets spéciaux incroyables, un casting de choc... l'Histoire est parfois malmenée, mais c'est du grand spectacle !

« **F**orce et honneur... Voilà déjà un quart de siècle, les spectateurs du monde entier reprenaient d'une même voix la devise de Maximus Decimus Meridius, général romain déchu, devenu esclave et gladiateur après avoir été trahi par Commode, le fils de son protecteur, l'empereur Marc Aurèle (Richard Harris). Avec une profusion de décors immersifs et des chorégraphies de combats impressionnantes, Ridley Scott signait alors le retour triomphal du genre péplum au cinéma, portant un sérieux coup de casque aux fresques mythiques des années 1960, tels *Ben Hur* de William Wyler ou *Spartacus* de Stanley Kubrick.

Pour ce deuxième opus dans la Rome du début du III^e siècle, Ridley Scott n'a pu ressusciter le flamboyant Maximus (Russell Crowe), mais a su lui trouver une remarquable filiation – à double titre – avec Paul Mescal dans le rôle du héros, Lucius. Mention spéciale à Denzel Washington, qui incarne Macrinus, pourvoyeur machiavélique de gladiateurs. Une fois de plus, tous les ingrédients de l'*entertainment* sont réunis: scènes d'action spectaculaires, batailles hyperréalistes, combats réglés au millimètre, bestiaire saisissant, décors somptueux, dualité entre vice et vertu. Avec tout de même une impression de surenchère dans l'hémoglobine et des ressorts narratifs quelque peu attendus.

Quant à l'Histoire, la grande, elle ne constitue qu'une source d'inspiration pour créer une atmosphère. N'attendez pas de *Gladiator II* un cours magistral sur la Rome déclinante et le crépuscule de la gladiature. L'objectif de sir Ridley Scott est ailleurs: toucher au cœur le spectateur en sublimant l'universalité des sentiments humains, pour le meilleur et pour le pire. **■ É. P.**



Trois questions à Ridley Scott

HISTORIA - Vingt-cinq ans... Pourquoi avoir attendu si longtemps pour envisager la suite de *Gladiator*?

Ridley Scott – J'avais tellement aimé réaliser le premier opus. Et pourtant c'était un véritable défi parce que nous étions partis d'un scénario assez faible. Il y a donc eu beaucoup d'ajustements pendant le tournage. Je pense que ce qui a séduit le public à l'époque, c'est le fil conducteur de l'immortalité et de la spiritualité qui dépasse la seule dimension de violence. Les années qui ont suivi, les gens n'arrêtaient pas de me dire combien ils avaient aimé *Gladiator*... Alors j'ai fini par me laisser convaincre d'envisager une suite. Mais la maturation a été lente après avoir posé les premières ébauches. Les premiers essais ont été infructueux. Puis nous avons commencé à retravailler sur la vie et le personnage de Lucius...

Qu'est-ce qui a motivé votre choix de Paul Mescal pour incarner le héros, Lucius?

Je suis doué pour le casting, non? Je passe mon temps à visionner des films, des pièces de théâtre, des documentaires... Regarder les informations avant d'aller au lit est une mauvaise

idée! J'ai toujours un petit carnet de notes avec moi et lorsque je repère la particularité de quelqu'un, je l'écris. J'ai suivi la série *Normal People*, qui était très intéressante. Paul Mescal était fascinant, tout comme la fille d'ailleurs, ce sont tous les deux des personnages formidables. Et j'ai compris que cet homme ressemblait un peu à Richard Harris, qui avait joué le rôle de Marc Aurèle dans *Gladiator*... Je recherchais qui allait jouer le rôle de son petit-fils et j'ai aussitôt fait le rapprochement.

Vous situez l'action dans la Rome de Caracalla. Avez-vous travaillé avec des historiens et quelles sources historiques avez-vous utilisées ?

Une grande partie de l'histoire romaine est assez bien documentée, notamment les règnes de Caracalla et Geta. Comme je l'ai déjà dit, il faut souvent demander à l'historien : comment vous savez, vous y étiez ? Et forcément il vous répond que non ! Il faut donc laisser une part de liberté et de fantaisie, mais aussi toujours faire des choix en fonction du comportement humain et trouver le bon dosage entre exagération et vérité.  **PROPOS**

RECUEILLIS PAR ÉRIC PINCAS

●● Une collection de portraits biographiques en BD ●●



NOUVEAUTÉ



VAINQUEUR DES TROUPES
ANGLAISES, PÈRE FONDATEUR
DES ÉTATS-UNIS, IL EN FUT
AUSSI LE PREMIER PRÉSIDENT.

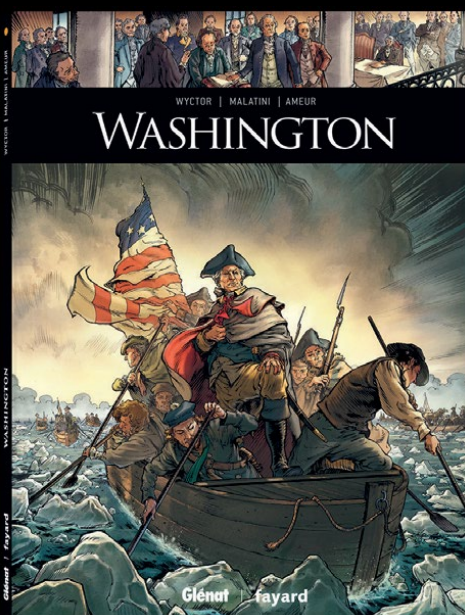
ILS ONT FAIT L'HISTOIRE

Glénat | fayard

LEUR DESTIN A AUSSI
FAÇONNÉ LE VÔTRE



Toute la collection



Lucy, l'éternel diamant de la Préhistoire

Il y a cinquante ans, une équipe de chercheurs mettait au jour le squelette de la petite *Australopithecus afarensis* dans le désert éthiopien. Cette découverte a révolutionné l'histoire de nos origines en démontrant que l'évolution de notre espèce est le fruit d'un extraordinaire buissonnement. **PAR JEAN-JACQUES HUBLIN**



LEA CRESPIVANSO&CO

La découverte de Lucy s'est faite dans des circonstances presque fortuites. Le 24 novembre 1974, deux membres d'une expédition dirigée par le géologue Maurice Taieb et les paléanthropologues Donald Johanson et Yves Coppens revenaient d'une prospection de routine dans la région d'Hadar, en Éthiopie, lorsqu'ils décidèrent de faire une

dernière exploration dans une petite ravine. C'est là que Johanson repéra un fragment d'avant-bras d'Hominine¹ fossilisé. En fouillant davantage, l'équipe découvrit de nombreux autres ossements, représentant environ 40 % de l'ensemble d'un squelette d'Australopithèque vieux de 3,2 millions d'années. La découverte de ce squelette partiel allait s'avérer révolutionnaire à plus d'un titre. Il fut baptisé « Lucy », en référence à la chanson des Beatles, *Lucy in the sky with diamonds*, qui était régulièrement écoutée dans le campement du petit groupe. Ce nom, accrocheur et mémorable, l'âge du squelette, son état remarquablement complet et l'histoire de sa découverte allaient rapidement conférer à Lucy une gloire planétaire.

L'expédition avait été mise sur pied après la découverte par Maurice Taieb de riches gisements fossilifères dans la région de l'Afar, en Éthiopie. En 1968, lors de ses explorations géolo- ...



PHOTO SENTRESANGLE, RECONSTITUTION DAYNÈS/LOKATSCIENCES

Cousine éloignée Lucy, âgée de 3,2 millions d'années. Reconstitution en silicone effectuée par la paléoartiste Élisabeth Daynès.

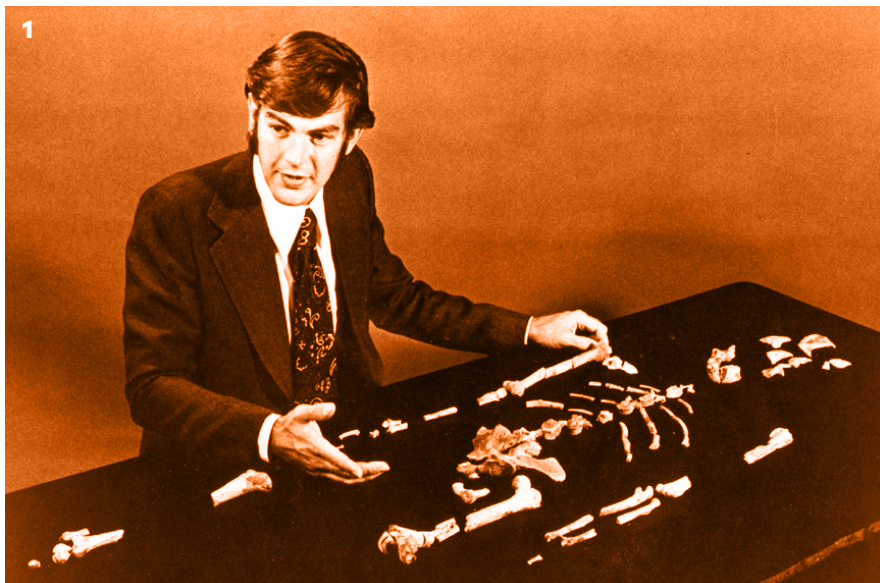
Paléanthropologie

... giques dans cette vaste dépression, Taieb avait identifié la région d'Hadar comme particulièrement riche en fossiles de vertébrés. Reconnaisant l'importance de cette découverte, il avait ensuite invité d'autres chercheurs, dont Johanson et Coppens, à se joindre à lui pour mener des fouilles paléanthropologiques d'envergure. Ainsi fut fondée, en 1973, l'*International Afar Research Expedition*. Coppens et Johanson s'étaient rencontrés quelque temps plus tôt dans le cadre d'une expédition paléontologique dans la vallée de l'Omo, en Éthiopie, qui avait débuté en 1967. Ce projet avait été l'un des premiers efforts internationaux à grande échelle pour explorer les fossiles d'Hominines en Afrique de l'Est, et avait été couronné de succès. Mais les recherches à Hadar allaient connaître un retentissement d'une tout autre ampleur.

L'Afrique, berceau de l'humanité

Lucy n'était pas, loin de là, le premier Australopithèque mis au jour, mais certainement le plus complet au moment de sa découverte. Plusieurs travaux remarquables avaient précédé en Afrique du Sud et en Afrique de l'Est. Longtemps, l'Afrique est restée à l'écart des recherches en paléontologie humaine. La paléanthropologie, science qui s'attache à étudier les espèces fossiles d'Hominines et leurs comportements, est née au milieu du XIX^e siècle en Europe avec la découverte du premier homme de Neanderthal. Vers la même époque, les outils de pierre taillée associés à des restes de faune disparue ont été reconnus comme des témoignages d'humanités très anciennes. C'est aussi le temps où les idées transformistes triomphent et où Charles Darwin démontre le rôle de la sélection naturelle dans les processus de l'évolution. Dans les milieux scientifiques comme dans le public, ces avancées marquent une révolution intellectuelle.

Charles Darwin rapproche volontiers l'origine des hommes des grands singes africains, et situe donc en

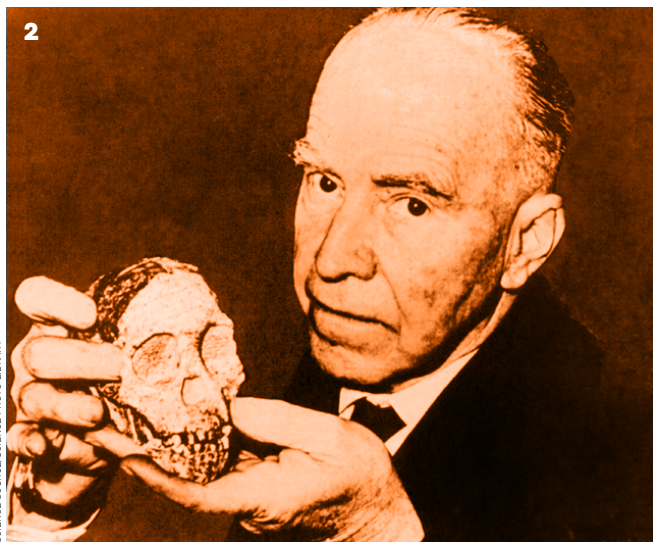


Histoires d'os

1. Donald Johanson, paléanthropologue américain, montre le squelette de Lucy qu'il a découvert en 1974.

2. Raymond Dart, anthropologue australien, a défini l'espèce Australopithèque en décrivant le fossile de « l'enfant de Taung », en 1924.

3. Yves Coppens, paléontologue français et grand vulgarisateur de la Préhistoire.



Afrique le berceau de l'humanité. Cependant, c'est d'abord en Europe et en Asie que se déroulent les premières recherches d'ossements d'Hominines. Alors que de nouveaux fossiles néandertaliens sont mis au jour en Belgique et en Croatie, en Indonésie, l'île de Java voit, dans les dernières années du XIX^e siècle, les restes du premier *Homo erectus* découverts par Eugène Dubois. Les voyageurs qui parcourent la Chine rapportent en Europe des dents fossiles achetées dans les pharmacies traditionnelles où on leur attribue des vertus

curatives. Ce qui conduira plus tard à la découverte de nouveaux vestiges d'*Homo erectus* dans la région de Pékin.

Il faut attendre 1924 pour que les restes d'un Australopithèque soient pour la première fois reconnus en Afrique du Sud. Cette découverte est due à Raymond Dart, un médecin australien devenu professeur d'anatomie à l'université de Johannesburg. Au milieu d'une collection de restes de babouins fossiles recueillis par les ouvriers de la carrière de Taung, à plus de 400 km de Johannesburg, Dart trouve un petit



ROCHE PATRICK/SPA

crâne associé à une mandibule fragmentaire, et reconnaît immédiatement son importance. Il s'agit d'un primate juvénile au cerveau beaucoup plus petit que celui des humains modernes, et qui présente une denture très différente de celle des gorilles ou des chimpanzés. Dart attire aussi l'attention sur la position du *foramen magnum* qui situe la colonne vertébrale sous le crâne et indique une posture bipède. Il nomme cette nouvelle espèce *Australopithecus africanus*, ce qui signifie «singe austral africain». Dans son esprit, il s'agit pour

tant bien d'un «chaînon manquant» qui enrachine l'humanité dans le monde des primates. Au début, la communauté scientifique a accueilli la découverte de Dart avec scepticisme. Beaucoup doutaient que l'*A. africanus* soit un ancêtre humain en raison de son petit cerveau. Cependant, avec le temps, d'autres fossiles similaires ont été découverts, confirmant l'importance du travail de Dart et montrant que cette espèce avait peuplé l'Afrique du Sud entre 2,8 et 2,3 millions d'années.

Dans la même région, les travaux de Robert Broom et de John Talbot Robinson prolongent ceux de Raymond Dart, avec l'exploration de nouveaux gisements. À Sterkfontein, non loin de Johannesburg, les premiers spécimens d'*Australopithecus africanus* adultes sont découverts, notamment un crâne très complet baptisé «Miss Ples» et un bassin associé à un fémur et une colonne vertébrale, qui confirment la station bipède de ces êtres. En 1938, Broom décrit aussi dans le site de Kromdraai une autre forme d'Hominines jusqu'alors inconnue qu'il baptise *Paranthropus robustus*. Elle diffère notamment d'*A. africanus* par la puissance du système masticateur.

Vers la même époque commencent, en Afrique de l'Est, les recherches dans le Grand Rift africain. Lors d'une expédition conduite par l'explorateur et ethnologue allemand Ludwig Kohl-Larsen et son épouse, une molaire isolée et deux fragments de maxillaires d'Hominine sont découverts à Laetoli, dans la Tanzanie actuelle. Il s'agit en fait de vestiges appartenant à la même espèce que Lucy mais, à l'époque, leurs caractères anatomiques sont mal compris. C'est en fait avec les travaux de Louis et Mary Leakey, dans les années 1950, que commence véritablement la recherche sur les Hominines est-africains. Fondateurs d'une véritable dynastie de paléontologues, le couple déploie ses efforts dans les gorges d'Olduvai en Tanzanie, un site découvert en 1911 par un entomologiste allemand. En 1959, Mary Leakey y fait une découverte spectaculaire: un crâne fossile d'Hominine très robuste, qui se rapproche des *Paranthropus* sud-africains. Cette découverte, datant d'environ 1,75 million d'années, a attiré

l'attention mondiale et a confirmé Olduvai comme un site clé pour l'étude des origines de l'homme. Très riche en vestiges archéologiques, le site a aussi livré plus tard des premiers restes attribués à *Homo habilis*, considéré comme l'un des premiers membres du genre *Homo*. La famille Leakey, et notamment le fils Richard, étend ses recherches dans d'autres sites, notamment Laetoli, en Tanzanie, et la région située à l'est du lac Turkana. Les découvertes se multiplient, révélant une variété insoupçonnée d'Hominines différents qui avaient cohabité dans ces régions.

Trouver les racines du genre *Homo*

C'est dans ce contexte qu'intervient la découverte de Lucy, qui va rebattre les cartes et poser de nouvelles questions aux paléanthropologues. L'accélération des trouvailles sur le continent africain laissait persister une sorte de brouillard sur la phylogénie [établissement de relations de parenté entre espèces] des premiers Hominines. Depuis les débuts de la paléoanthropologie, on assistait à une multiplication des dénominations d'espèces. Presque chaque nouvelle découverte donnait lieu à l'apparition d'un nouveau nom latin. Cependant, la définition de tous ces termes était généralement vague et se rapportait souvent à un seul spécimen. La phylogénie était souvent négligée ou fondée sur des arguments peu solides. En réalité, le schéma assez confus qui prévalait était celui d'une évolution linéaire, plus ou moins graduelle, qui alignait toutes ces formes depuis les plus anciennes jusqu'à l'homme actuel, considéré comme l'aboutissement d'un progrès biologique et comportemental continu.

Pour leur étude des ossements de Lucy, Coppens et Johanson s'adjoignent l'aide d'un autre paléontologue, Tim White, qui travaille depuis quelque temps sur les restes dentaires et mandibulaires découverts à Laetoli. Les trois chercheurs proposent la création d'une nouvelle espèce, *Australopithecus afarensis*, dans un article demeuré fameux de la revue *Kirt-*...

... *landia* en 1978. Cet article propose une diagnose précise de cette nouvelle forme en listant les caractères qui la distinguent notamment d'*A. africanus*. Il associe dans l'hypodigme [échantillons de populations qui servent à déterminer les caractéristiques d'une espèce, ndr] de l'espèce le matériel de Laetoli et celui de Hadar et se termine par cette conclusion : « La reconnaissance de la nouvelle espèce *Australopithecus afarensis* a des implications importantes pour les interprétations de la phylogénie des hominidés anciens. Ces implications seront examinées dans des publications à venir ».

Ces implications ne tardent pas à être explicitées et incluent notamment l'existence d'au moins deux branches d'Hominines distinctes issues d'*A. afarensis* : l'une produisant les Australopithecus sud-africains et l'autre, contemporaine, conduisant au genre *Homo*. Cette position va donner lieu à de nombreux débats, en particulier avec ceux qui restent attachés à une vision plus floue et linéaire de l'évolution humaine. C'est le cas avec Richard Leakey, qui lors d'un échange avec Johanson, retransmis en direct en 1981 sur la chaîne de télévision américaine PBS, est acculé à tracer un grand point d'interrogation au tableau lorsque Johanson lui demande d'expliquer sa vision de l'évolution humaine. Désormais, un virage définitif est pris et les relations

phylogénétiques entre les espèces d'Hominines fossiles deviennent l'objet d'études détaillées, fondées sur une analyse précise des caractères. De façon irréversible, l'image d'une évolution humaine représentée par une succession linéaire d'espèces de plus en plus proches de l'*Homo sapiens* est abandonnée au profit d'un buisson de formes dont la complexité n'a cessé d'augmenter jusqu'à aujourd'hui.

L'« East side story » contestée

Avant la découverte de Lucy, les découvertes faites à Sterkfontein, en Afrique du Sud, avaient déjà fourni des preuves de la bipédie des Australopithecus. Cependant, Lucy a livré des informations sur une période bien plus ancienne et, surtout, pour la première fois, sur les membres supérieurs et inférieurs d'un même individu. Son étude confirme de manière éclatante que la bipédie, trait considéré comme typiquement humain, a précédé de très loin l'augmentation de la taille du cerveau, qui est resté très primitif dans cette espèce. L'étude du bassin et des membres inférieurs ne laisse aucun doute sur le caractère bipède de Lucy, même s'il s'agit d'une bipédie différente de celle de l'homme actuel, avec des proportions corporelles (jambes

courtes et bras assez longs) qui rappellent celles des grands singes. À Laetoli, des empreintes de pas d'*A. afarensis* fossilisées, découvertes en 1978 et datant d'environ 3,6 millions d'années, fournissent une preuve supplémentaire de la bipédie de cette espèce.

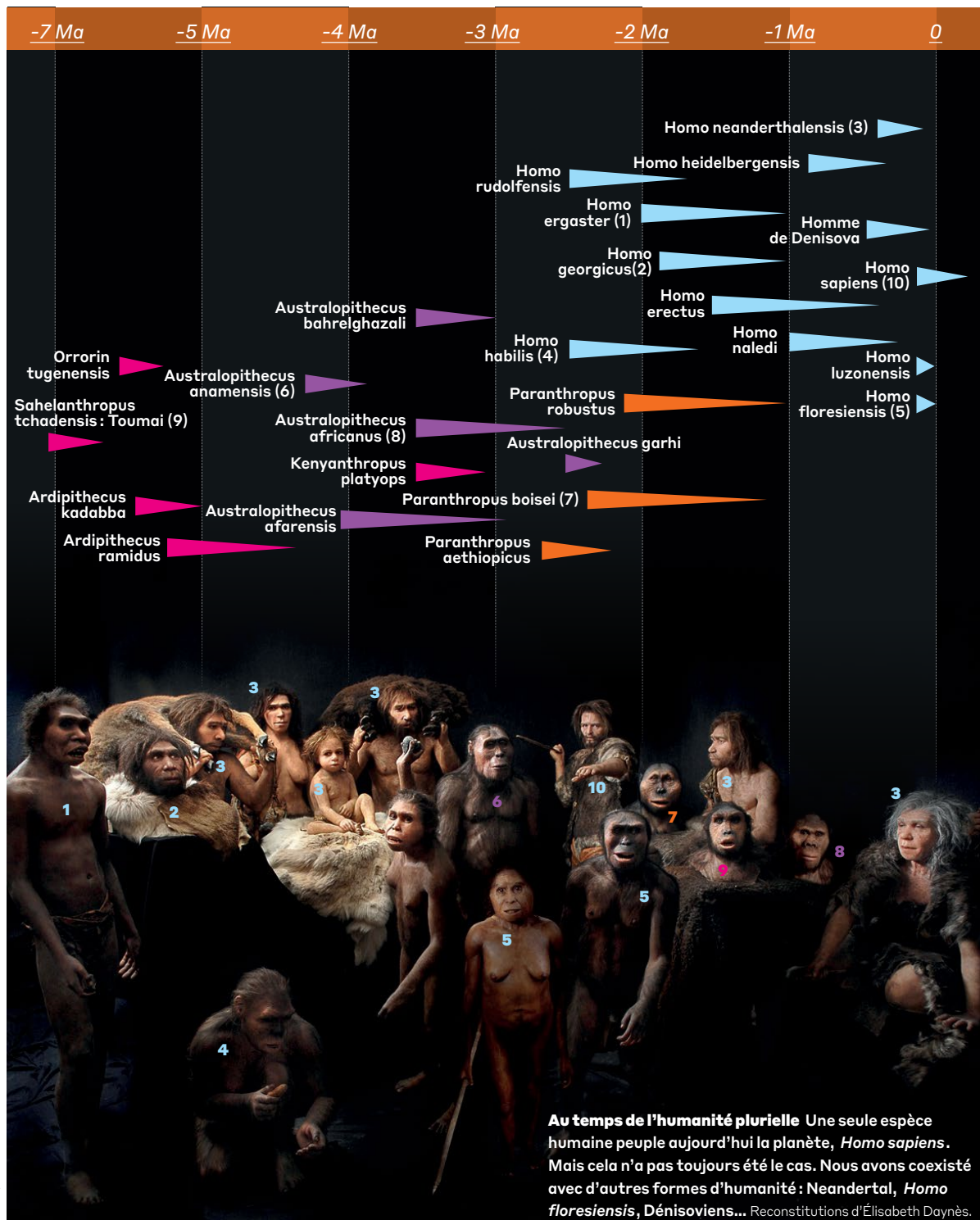
Parallèlement, les spécialistes chargés d'analyser le squelette des épaules, des bras et des mains de Lucy concluent qu'avec ses phalanges recourbées elle avait encore une certaine aptitude à la locomotion arboricole. Que ce soit pour échapper aux prédateurs ou pour chercher de la nourriture, au moins pendant leur jeunesse, ces êtres fréquentaient encore les arbres. Cette combinaison est à la fois nouvelle et surprenante. Avant Lucy, il était largement supposé que la bipédie s'était développée en réponse à une adaptation à un environnement de savane ouverte. Les travaux réalisés à Hadar pour reconstituer l'environnement de Lucy ont été parmi les plus détaillés et influents de leur époque. Les analyses géologiques, palynologiques (étude des pollens fossiles), isotopiques et paléontologiques montrent qu'*A. afarensis* vivait dans un environnement mosaïque, composé de zones boisées, de prairies et de bords de rivières, contribuant à l'idée que les premiers Hominines avaient une grande flexibilité écologique.

Par la suite, toutes les recherches menées sur les Hominines ont mis l'accent sur la reconstitution du milieu et de son influence sur leur évolution. Les savanes n'ont d'ailleurs pas perdu de leur attrait. Même si le modèle a été nuancé, Yves Coppens et la chercheuse sud-africaine Elizabeth Vrba ont indépendamment suggéré que la montée de l'aridité en Afrique, sous forme de pulsations se succédant depuis plusieurs millions d'années, avait favorisé l'expansion des savanes et contribué à l'augmentation de la diversité des Hominines comme des autres mammifères. C'est d'ailleurs toujours ainsi qu'on interprète la divergence entre les Paranthropes et les représentants du genre *Homo*, qui semblent représenter deux réponses adaptatives distinctes à ces changements climatiques.

L'hypothèse « East Side Story » défendue par Coppens est allée plus loin ...

“Lucy est devenue un trésor national en Éthiopie et une ambassadrice populaire pour la communication scientifique”

Un tableau de famille foisonnant



Paléanthropologie

... en attribuant un rôle crucial à l'Afrique de l'Est dans l'évolution des Hominidés. La formation de la vallée du Rift, gigantesque fracture géologique, aurait scindé l'Afrique en deux zones écologiquement distinctes. À l'ouest, les ancêtres des gorilles et des chimpanzés seraient restés dans les forêts tropicales, tandis qu'à l'est, les Hominines auraient évolué dans des environnements plus variés, incluant des savanes, ce qui aurait mené à l'émergence de la bipédie. Initialement influente, cette hypothèse a par la suite été remise en cause, notamment par la découverte d'Hominines fossiles loin à l'ouest du Rift et d'Hominines bipèdes précédant les Australopithèques, comme *Ardipithecus ramidus*, dans des environnements boisés.

Lucy, emblème de paléanthropologie

Depuis sa découverte, Lucy est une superstar. Sur le plan scientifique, elle représente une référence incontournable pour tous les autres Hominines anciens trouvés depuis 1974. Son étude a marqué un tournant déterminant dans la discipline, incitant les chercheurs à reconsidérer plusieurs aspects clés des origines humaines. Elle a également conduit à une réévaluation de l'arbre généalogique humain, mettant en lumière une évolution complexe et ramifiée plutôt que linéaire. Enfin,



SCIENCE PHOTO LIBRARY/MITHSONIAN INSTITUTE LIBRARY

Sur le terrain Dans les années 1950, Louis et Mary Leakey concentrent leurs recherches dans les gorges d'Olduvai, en Tanzanie. Ils y découvriront notamment un crâne de 1,75 million d'années qui confirmera l'origine africaine de l'humanité.

elle a montré l'importance cruciale de la reconstitution des paléo-habitats et des paléo-climats. L'éclat des découvertes de Hadar a suscité de nombreux autres projets de terrain en Afrique, impliquant désormais des chercheurs locaux, notamment au Maghreb, en Éthiopie, au Kenya et en Afrique du Sud. Ces nouvelles recherches font progresser nos connaissances de façon spectaculaire. Lucy est devenue un emblème pour la discipline. Elle est, à juste titre, un trésor national en Éthiopie et a été une ambassadrice populaire pour la communication scientifique et l'évolution humaine. Au-delà de son intérêt scientifique, sa célébrité doit

beaucoup à ses découvreurs. Johanson et Coppens se sont révélés de formidables vulgarisateurs, ayant largement propagé l'histoire de Lucy et devenant eux-mêmes des stars de leur discipline, connues du grand public. Dans la génération actuelle de paléanthropologues, nombreux sont ceux dont la vocation est née de leur rencontre avec Lucy. La visibilité médiatique peut, au moins autant que la qualité des recherches, attirer les financements et une forme de célébrité. Avec plus ou moins de succès, certains s'efforcent aujourd'hui de copier ce modèle, et l'avènement des réseaux sociaux n'a fait qu'accélérer cette tendance. Mais, comme l'annonçait la chanson des Beatles, c'est toujours Lucy qui brille de mille feux dans le ciel de la paléanthropologie. 

Pour aller plus loin avec le festival Histoire de lire



Le professeur Jean-Jacques Hublin interviendra en ouverture du festival Histoire de lire de Versailles, le samedi 23 novembre à 14 heures, pour évoquer « les origines de l'humanité ». Cinquante ans après la découverte de Lucy, que savons-nous de nouveau au sujet de l'émergence sur terre du genre *Homo sapiens* ? Le paléanthropologue se soumettra aux questions de notre rédacteur en chef, Éric Pincas. Rappelons que ce festival est devenu incontournable pour tous les amoureux d'histoire et notre magazine est heureux d'en être partenaire.

Vous y croiserez bien sûr Franck Ferrand mais aussi

Erik Orsenna, Michèle Cotta, Emmanuel de Waresquiel, Jean-Christian Petitfils, Camille Pascal, Clémentine Portier-Kaltenbach, François Hollande, Émilie Aubry... Tout le programme est sur histoiredelire.fr.

1. La famille des Hominidés rassemble aujourd'hui les grands singes et les ancêtres de l'homme. Le terme « Hominine », qui a le rang de sous-tribu dans le système taxonomique, désigne le rameau des formes apparentées à l'homme depuis sa séparation de celui conduisant aux chimpanzés.

Jean-Jacques Hublin. Paléanthropologue, titulaire de la chaire de paléanthropologie au Collège de France, membre de l'Académie des sciences, il a daté de 315 000 ans des fossiles d'*Homo sapiens* mis au jour au Maroc, repoussant de 100 000 ans l'âge de notre espèce.

VOYAGE D'AUTOMNE

CRÉATION MONDIALE

1941
COLLABORATION,
LA LITTÉRATURE
COMPROMISE

**OPÉRA DE
BRUNO MANTOVANI**

22, 26 ET 28 NOVEMBRE - 20H
24 NOVEMBRE - 15H

TARIFS DE 10 À 90€
opera.toulouse.fr
05 61 63 13 13

**DIRECTION MUSICALE
PASCAL ROPHÉ**

**MISE EN SCÈNE
MARIE LAMBERT-LE BIHAN**

**ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE
CHŒUR DE L'OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE**

Licenses : L-D-22-8180 L-D-22-8140 L-D-22-7776 / Crédit Image : Josef Sudek, Prague, 1924. © Tous droits réservés

**Au cœur de
votre quotidien**



Winter is coming Cette toile a été peinte lors du « petit âge glaciaire », qui règne en Europe depuis le XIV^e siècle. Les Pays-Bas souffrent particulièrement du froid durant l'hiver 1565. *Les Chasseurs dans la neige*, de Bruegel l'Ancien (1565). Kunsthistorisches Museum, Vienne (Autriche).

Dossier

Climat

ce que nous apprend l'Histoire

Partout sur la planète, le réchauffement climatique a des conséquences directes sur nos vies. Et les prévisions n'incitent guère à l'optimisme. Dans le sillage d'Emmanuel Le Roy Ladurie, les historiens s'intéressent à l'impact du climat sur le cours des événements et la destinée des civilisations. Un baromètre qui dit beaucoup de notre interdépendance avec la nature.